

Quand Saint-Ursanne avait son druide....

CULTURE Radiguet... Une variété potagère oubliée? Un apéritif d'antan à siroter les soirs d'été? Vous n'y êtes pas: un druide et barde, qui fit les beaux jours de la cité dubienne au tournant du XX^e siècle. Pour marquer les 1400 ans de la mort de son fondateur, le Musée jurassien d'art et d'histoire de Delémont propose une approche surprenante et légère. À déguster toute cette année encore

Saint-Ursanne a un passé druidique. Machinalement, la pensée remonte le temps et s'en va chercher bien loin, en plein âge celtique. C'est pourtant à un passé plus récent qu'il faut s'arrêter, lorsque la petite ville était habitée par un personnage truculent venu du pays de Merlin: Lionel O'Radiguet, barde, druide et même, à l'en croire, dernier archidruide de Bretagne.

Jouant de sa double vocation historique et artistique, le Musée jurassien revisite la cité et ses monuments à travers la vision et les tribulations de ce Breton qui s'y installa avec femme et lyre, suite à un coup de cœur éprouvé lors d'un voyage sur les traces de saint Colomban et de ses suiveurs.

Plus d'une corde à sa lyre

À Saint-Ursanne, Radiguet fonda une famille qui habita successivement plusieurs maisons. Doté d'un esprit d'entreprise inventif et éclectique, servi par une prestance un brin grandiloquente et un sens aigu de l'humour, il y développa l'éventail de son savoir-faire. Il ouvrit des thermes, initia un concours de pêche international, s'investit dans une pléiade de sociétés locales et lointaines aussi bien qu'au bistrot, poussa à la première restauration de la collégiale – il fut en cela loué à juste titre par Gonzague de Reynolds – et même, inventa des dépêches farfelues et frauduleuses, par lesquelles il espérait attirer l'attention du monde sur la petite perle du Doubs. L'amour qu'il portait à sa ville d'adoption l'incita également à la mettre en valeur artistiquement. Ses vues, empreintes d'un lyrisme naïf parfois plein de fraîcheur, impressionnèrent si favorablement Albert Schnyder que celui-ci chercha à les faire connaître. Elles constituent une part importante de la présentation.

L'équipe du musée, on le perçoit, se passionna pour ce personnage haut en couleur et conduisit une véritable enquête pour tenter de le cerner. L'aventure la mena vers des horizons insoupçonnés, tant et si bien que la matière récoltée donne lieu à une exposition servie par une muséographie de qualité, doublée d'une publication. Dans la par-



Vue de l'exposition, côté «exotique».

© Musée jurassien d'art et d'histoire, photographie Pierre Montavon

tie temporaire, les visiteurs alémaniques disposent déjà de textes dans leur langue, alors que l'exposition permanente fait actuellement l'objet d'une adaptation en allemand et en anglais.

De Landerneau à Saint-Ursanne en passant par Canton

Issu d'une famille de la bourgeoisie cultivée de Landerneau, Lionel Radiguet (1857-1936) se sent Breton et catholique avant tout. Il a des racines irlandaises qu'il revendique au point d'ajouter à son nom la particule caractéristique des patronymes de L'île Verte. Comme ses compatriotes, il a la bougeotte et, grâce à un bagage linguistique solide, il bourlinguera dans le monde entier.

Avec son intronisation en tant que druide et barde à Cardiff, son heure de

gloire la plus marquante est sans doute son poste d'agent consulaire de France à Canton (Radiguet visait une carrière diplomatique) qui le conduira à exercer comme chargé de cours de langue et de littérature chinoises à l'Université de Lausanne. Conformément à sa fonction de barde-druide, il écrira tout au long de sa vie (romans, pièces de théâtre, pamphlets, dépêches...) et se liera d'amitié avec des personnalités, comme l'écrivain Frédéric Mistral et l'auteur-compositeur-interprète Théodore Botrel, avec lesquelles il partage la volonté de défendre des identités culturelles minoritaires.

Dans un registre social différent, le pittoresque du personnage fait penser à *La Gazette*, *Le Pape des escargots* de Henri Vincenot. La celtitude spirituelle de Radiguet reste néanmoins impal-

pable. Si son statut d'initié est validé par des manifestations officielles, des titres et des documents, on y reconnaît aussi le goût folklorique inhérent à l'époque, fertile en néo- de toutes sortes. Quelle fut, pour l'archidruide O'Radiguet, la raison profonde de l'attrait de Saint-Ursanne et de sa collégiale? Une réponse se cache peut-être dans les symboles, souvent très personnalisés, qui abondent dans ses tableaux non paysagers (sorte d'hommages sous forme de portraits armoriés fantasques), mais bien malin celui qui en percera le mystère. Lionel Radiguet, qui fit bien du tapage de son vivant et fut reconnu dans la région comme un bon compagnon de la vie publique, est enterré dans le cimetière de sa cité chérie où une discrète croix celte marque sa tombe.

Burettes et devinettes

En parallèle à l'exposition, le musée présente quelques pièces liturgiques du trésor de la collégiale et des documents visuels concernant la cité.

Comme à son accoutumée, il soigne son jeune public par deux jeux d'enquête et de devinettes. ●

SARAH STÉKOFFER RIEBEN

► L'exposition

Lionel O'Radiguet - un druide breton à Saint-Ursanne est à voir jusqu'au 10 janvier 2021 au Musée jurassien d'art et d'histoire de Delémont. Du mardi au vendredi de 14 h à 17 h, samedi et dimanche de 11 h à 18 h.